

# Le Monde

22 décembre 2023

## Dans « Araborama », la Palestine et le monde

*Le troisième volume de la collection publiée par les éditions du Seuil et l'Institut du monde arabe propose une impressionnante plongée dans l'histoire et le présent de ce « pays empêché ».*

Par Virginie Larousse

« "Oh non ! Pas lestine !" me suis-je dit lorsque j'ai appris le thème d'Araborama. "Pas ! lestine !" ai-je hurlé seul devant mon écran » : l'anecdote piquante que relate avec tendresse [Sabyl Ghossoub, écrivain d'origine libanaise](#), dit bien les passions que charrie l'évocation de ce territoire inflammable.

A mi-chemin entre le mook et le livre, le volume intitulé *Ce que la Palestine apporte au monde* a été publié en mars, [avant les attaques du Hamas contre Israël et la guerre qui s'est ensuivie](#). Troisième livraison de la collection « Araborama » – laquelle rassemble intellectuels, écrivains, artistes et illustrateurs pour explorer les réalités présentes, la pluralité et l'histoire du « monde arabe » –, il accompagne l'exposition du même nom qui se tient actuellement à l'Institut du monde arabe, à Paris, et s'avère indispensable pour comprendre les enjeux du conflit actuel.

### « Source de poésie »

Appuyé par une cartographie éclairante et de très nombreux articles écrits par les meilleurs spécialistes (Jean-Pierre Filiu, Henry Laurens, Elias Sanbar, Bertrand Badie, Camille Mansour, Leïla Shahid...), l'ouvrage est accompagné d'une iconographie qui montre la grande vitalité de la scène artistique arabo-palestinienne, donnant à voir un autre visage que celui des tensions qui opposent la Palestine et Israël.

Car si des mots tels que « morcellement », « confiscation », « éclatement », « dépendance » ou « effacement » reviennent de manière entêtante pour décrire l'expérience palestinienne, cette dernière est également [« source de poésie, ferment de solidarité, inspiratrice des combats »](#), relève le journaliste du

*Monde* Christophe Ayad, dans l'introduction.

L'expérience palestinienne, c'est avant tout un certain rapport à la terre, souligne la chercheuse en science politique Leïla Seurat : « *La Nakba, la grande catastrophe de 1948, a produit chez les Palestiniens un sentiment tout particulier d'appartenance à la terre. Loin d'être digérée, l'expulsion fulgurante a suscité un sentiment de présence dans l'absence, à l'instar d'un membre fantôme qui, bien qu'arraché, continue de causer de la douleur.* »

Une douleur qui irradie dans l'ensemble des pays arabes, tant la Palestine, berceau des monothéismes, occupe une place privilégiée dans leur imaginaire, relèvent les universitaires Mustapha Kamel Al-Sayyid et Chérine Chams El-Dine. Et de montrer que si les gouvernements arabes ne soutiennent souvent que modérément la cause palestinienne, les opinions publiques des vingt-deux pays arabes lui sont, elles, très solidaires.

Au terme des quelque 336 pages du volume, une question reste en suspens : celle, cruciale, de l'avenir de cette terre. « *Recréer tout ce qui a*

*disparu. Je pense à l'homme à la barbe blanche et à la femme aux cheveux blancs : eux, mystérieux porteurs*



*de la mémoire de ce pays, quand il accueillait encore notre peuple. Je les revois, nous observer immobiles alors que le navire s'éloignait, un espoir implacable dans les yeux »*, écrit le romancier Karim Kattan dans le récit qui vient clore l'ouvrage. On a envie de lui demander si cet espoir demeure encore, aujourd'hui.

« Ce que la Palestine apporte au monde », Araborama n° 3, 336 p., 25 €.